ligieux latent entre les deux collines du Capitole et du Palatin : de même, plus tard, le comportement de Caligula, s'offrant à la vénération de ses sujets dans le temple de Castor, au pied du Palatin, et salué par ses adorateurs du nom de « Jupiter Latial » (Suet., *Cal.*, 22).

III.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MARS 1984

Président : M. J. Gérard.

M. J. Hellegouarc'h, empêché, est suppléé dans ses fonctions présidentielles par M. J. Gérard, Vice-Président de notre Société, qui laisse la parole à M. P. de Carvalho.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. de Carvalho, *Sur le présent latin* (texte publié dans ce volume, p. 357-376).

Après avoir félicité M. de Carvalho, M. J. Gérard donne la parole aux philologues.

M. G. Serbat a apprécié la finesse des analyses et des suggestions présentées, mais se demande si elles relèvent de la grammaire ou de l'interprétation stylistique, avec l'arbitraire qui s'attache à toute interprétation. (On lira, exposées en détail, les objections de M. G. Serbat dans le texte publié p. 377-385, en appendice à l'étude de M. de Carvalho).

M. J. Perret estime lui aussi que l'analyse proposée est d'ordre stylistique plus que grammatical. Mais il se pourrait que la grammaire ne soit jamais qu'une tentative de codification de tendances stylistiques. La technique consistant à étudier les incapacités du présent en latin lui a paru heureuse, et, davantage encore, l'attention accordée aux rémanences que comporte le système latin, et aux faits qui ne se saisissent que dans le jaillissement de l'énoncé.

M. P. Flobert a écouté avec plaisir cet exposé bien construit et systématique. Il rappelle qu'il n'existait pas de futur en indo-européen : ce fait donnait au présent une certaine plasticité. Une définition des temps doit tenir compte, d'autre part, des oppositions de personnes : le présent de M. de Carvalho apparaît fondamentalement égocentrique ; or, à la deuxième personne, le présent évolue vers le futur, comme le montrent par exemple les recettes d'Apicius, où le présent concurrence le futur, l'impératif et le subjonctif pour l'expression de l'ordre. Enfin il est inexact de dire que le présent est caractérisé par une absence de marque : d'un point de vue diachronique, il a d'abord été marqué par des désinences primaires (avec actualisant *-i*), qui s'opposaient aux désinences secondaires.

II. — Mme A. Thill, *Mort et vanité dans le lyrisme de Jacob Balde* (texte publié dans ce volume, p. 326-343).

M. J. Gérard remercie Mme Thill pour la présentation, commentée avec beaucoup de sensibilité, de cette œuvre peu connue qu'est l'*Enthu-*

siasmus in coemeterio de Jacob Balde. Il évoque la première communication faite en 1980 sur la *Philomela* du même auteur, qui révélait un aspect de son inspiration tout à fait opposé.

M. A. Michel souligne les caractères baroques de cette inspiration. Balde a pris pour modèle Horace, mais un Horace qui se serait jeté en plein *Dies irae* : sur bien des points cet *Enthusiasmus* fait songer aux *Triomphes de la Mort*, et la méditation finale exclut toute compassion.

M. P. Grimal préfère, certes, l'humanité et les promesses heureuses d'Horace, poète païen, à la férocité mystique du jésuite, fort éloigné de son modèle sur ce plan.

La R. P. M. Testard signale une source cicéronienne possible pour le v. 29. Il estime, lui aussi, que Jacob Balde pèche par excès d'ascèse. Il s'enquiert de la finalité de tels poèmes.

M. M. Rambaud rapproche la terrible description des cadavres des exercices à la manière de saint Ignace : ce serait ici un « exercice de la vue ».

Mme Thill accorde que son poète est quelquefois fort abstrait, sec et violent ; il emprunte d'ailleurs volontiers à la satire. Quant à la finalité des poèmes, les *Lyrica* sont les imitations d'un savant humaniste ; la plupart sont adressés à des destinataires connus. Pour juger la qualité de la vision poétique de Jacob Balde, il faut se rappeler qu'il aimait la peinture, spécialement Rubens, et que les tableaux qui prennent pour thème les cinq sens sont nombreux dans l'art baroque.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 28 AVRIL 1984

commune à la Société des Études latines et à l'Association des Études grecques

Comme chaque année, les représentants de nos deux associations tenaient en avril séance commune, pour réaffirmer l'unité et la solidarité des études grecques et latines. Après quelques paroles de bienvenue, dites au nom de la société invitante, M. J. Hellegouarc'h cède la place à M. G. Roux qui, assisté de M. J. Jouanna, préside à la partie grecque de la réunion. M. G. Roux présente à l'auditoire Mme Vassa Kontorini, venue commenter, sur des documents photographiques, *Les inscriptions des sanctuaires à Rhodes*.

Au terme de cette communication qui a beaucoup enrichi notre connaissance de l'épigraphie rhodienne, en révélant un grand nombre d'inscriptions inédites, M. J. Hellegouarc'h reprend la parole pour introduire le deuxième exposé.

— M. F. Hinard, *La naissance du mythe de Sylla* (texte publié dans ce volume, p. 81-97).

L'intérêt de cette recherche, où se conjuguaient la science historique et la science philologique, est souligné par M. Hellegouarc'h, qui ouvre la discussion.